

Atelier VI - Autour de la poésie et des jeux de langue (II)

Choisissez l'un des extraits de poèmes proposés (un vers ou quelques mots) pour en faire le début du vôtre. Il pourra être en prose ou en vers libres. Le vers choisi devant uniquement vous donner l'impulsion de départ, il peut par la suite se retrouver à une autre place qu'initiale ou même avoir disparu. Vous pouvez aussi lui adjoindre un ou deux autres vers de la liste.

Ballade pour deux yeux

« *Les yeux restent deux fleurs surnaturelles* »,
Etoiles illuminant la nuit,
Dans le silence de mondes interdits.
Des yeux turquoise profonds comme l'océan,
Des yeux émeraude où se mirent les poissons volants,
Des yeux noisette pour l'écureuil sauvage,
Des yeux sans fond où le soleil est en cage.

« *Les yeux restent deux fleurs surnaturelles* »,
Venues d'un jardin qui n'a plus de pays,
Venues d'un pays bien loin d'ici.

Les yeux d'un enfant
Sont deux puits transparents,
Dont le fond étincelle,
Deux écrans lumineux
Où défilent sans trêve
Les pourquoi, les comment,
Les fils qui se tissent
Et s'entremêlent,
Se dénouent, se chevauchent
Et deviennent des rêves.

Les yeux parfois voyagent,
Chacun de leur côté
Ou convergent vers le bout de ton nez !
De lunettes se parent
Pour y voir de plus près
Ou bien pour se cacher ?
Monocle, binocle,
Cache-cache déjanté,
Rimmel et faux-cils,
Deux fleurs de grand style !

Dans les yeux d'un vieillard,
Tu peux lire son histoire...
Ourlés de ravins, de cavernes,
De grottes embroussaillées,
De vallées encaissées
Où coulent les flots tumultueux
D'un torrent de montagne,
Souvent brumeux,
Parfois ensoleillés,
Ils disent la vie, les soucis,
Ils disent l'amour sans détours.

Livres de souvenirs,
Abîmes sans fond,
Vertiges de la transparence,
Funambules en équilibre
Sur le fil du temps,
Les yeux parlent,
Les yeux chantent,
Les yeux disent des histoires
Venues du fond des temps,
Histoires exceptionnelles,
Comme ces fleurs, immortelles,
Que tu pends en bouquets
Là-haut dans ton grenier.

« Les yeux restent deux fleurs surnaturelles »,
Fleurs de liberté écloses
Au premier matin des choses,
Jetées par quelque farfadet
Depuis l'immensité,
Voyageant en orbite
De Mercure à Vénus,
Sans jamais se lasser,
Sans jamais s'arrêter.
Les yeux sont nos reflets
Endroit, envers,
Devant, derrière,
Cachés sous les paupières,
Grand ouverts ou fermés.
Partir sans se retourner...

Marie-Thérèse Laborde

À l'ambitieux !

Sur la plus haute branche...

Qu'entends-tu ? Que vois-tu ?

Point de

Non-retour.

Fin de l'aventure escarpée,

Gravie,

Au nom de quelle étoile ?

Filante.

Leurre de bonheurs espérés

Décus ?

Te souviens-tu ?

L'innocence en herbe à travers le blé :

Je tombais ; tu riais

Et ce cœur qui chantait ?

Enfoui ?

Sous quel amas d'ambitions épineuses ?

Violentes conquêtes ?

Fracassants revers ?

Aigle au sommet de quel art aux griffes acérées ?

Maître de quel monde ?

Ephémère

Papillon

Toi comme moi,

Pour si peu de temps.

Mon regard s'embrume en passe mémoire,

A contre temps.

Saurais-tu te jeter du haut de ta falaise

Pour revenir, rossignol,

Chanter dans notre bois ?

Il y a longtemps que je t'aime

Jamais je ne t'oublierai.

Françoise Cartron

Le chemin jusqu'à toi.

« La nuit parfois ravive une plante singulière »
Elle a la couleur du souvenir et de la tristesse le parfum amer.
Elle serpente sur un long sentier de montagne
Sa tige y conduit les pieds, ses racines y attachent l'âme.
Toutes ses branches accompagnent la marche
Au début elles imposent juste le choix du chemin.
Mais la plante s'allonge et grandit avec les pas.
Elle tisse une toile qui rend le retour impossible.
Toutes les feuilles qu'on a laissées derrière
Commencent à s'agiter de colère.
Monter, monter toujours, ne pas regarder en arrière
Monter plus vite pour sortir de cette galère.
Le chemin est moins large, la pente plus raide.
La plante court aussi et couvre la montagne
Le destin maintenant tisse sa trame.
Arriver en haut est la seule échappatoire
Mais comment y arriver dans cette nuit noire.
Nuit noire ? Alors ce n'est qu'un cauchemar !
Il suffit de se réveiller et de t'appeler à l'aide
Car si tu apparais le cauchemar cède.
Le calme revient, la peur retombe,
L'issue est facile, elle porte ton nom,
Ne reste qu'à trouver le chemin jusqu'à toi.
Mais, là, il faut suivre la plante, hélas, jusqu'à ta tombe.

Bernard Lefebvre

Le Pied à la Main

“ Mes pieds sont clairs d’avoir marché parmi les herbes “

Comment cela !

Je pourrais dire bien des choses en somme
Tout d’abord

Ils ont vécu aux abords de l’Atlantique
Chatouillés par le plus chaud des sables fins
Pourtant pas de la Baltique.

Taille 46 !

Ne vous déplaie
Je m’y sens grandement à mon aise.

Mes pieds sont clairs !

Chauds et doux, c’est clair.
S’ils ont marché parmi les herbes vertes
C’est qu’ils n’avaient plus leurs têtes.

Certains disent :

« J’épouserai ses mains »

Ses pieds, que dis-je ! bande de nains.
Ils m’ont caressé le ventre
J’en suis rentrée à plat ventre.

J’épouserai ses pieds

Nous sommes rentrés à pieds.
Cette union à quatre pieds
Les a tous rendus bouche bée.
Nous avons fait des mille pattes
Nous sommes rentrés à quatre pattes.
Prenez vos pieds dans vos mains
Vous ferez de beaux quatrains.
Ils m’écriront vos ballades
Ils me loueront vos estocades.
De belles romances à quatre mains
Pour finir en jeu de vilains.

SIM Grelier

Sur les seins des femmes il y aura des étoiles égarées

Sur leurs fesses des lunes découpées en forme de croissants

Sur leurs cheveux des mèches pour allumer des cierges

Dans leurs yeux des orages pour consumer le temps

Sur leurs hanches des courbes pour inonder l'espace

Dans leur main du cristal pour y boire le calice

À leurs pieds des brides dorées pour attacher nos cœurs

Sur leur bouche des baisers très sucrés à lécher comme du miel

Dans leur ventre des vagues de puissance pour engendrer l'espèce

Dans leur cœur des constellations de jouets pour enchante l'enfance

Dans leur âme des pensées pour excuser les hommes

Et dans leur sac à main le fatras nécessaire pour ordonner tout ça.

Laurent Seitmann